

Par le trou de la serrure : le mal

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.06.2024**

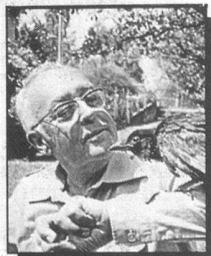
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PAR LE TROU DE LA SERRURE



Lors d'une soirée entre amis, après la listeria et les amabilités de M. Chirac, l'Afghanistan, le désarmement, les rentes AVS, l'explosion des coûts de la santé et les bénéfiques rassurants de la Confédération, ce fut tout à coup:

Le mal

qui fit une diversion bienvenue dans la conversation mourante.

Le mal que l'on subit, celui que l'on fait aux autres ou à soi-même, le mal de chien, de dents, d'amour, le mal en général. Il en est sorti des vertes et des pas mûres que les honnêtes lecteurs de cette revue me pardonneront de rapporter ici (en partie du moins). C'est ainsi que pour certains convives il ne convenait d'aborder ce thème aussi scabreux qu'avec la plus grande circonspection. A leurs yeux, seuls un pasteur ou un curé (plutôt un curé à cause de confesse) étaient à même de cerner le sujet avec quelque compétence. Remarque aussitôt combattue par un mauvais plaisant qui prétendait qu'à force de dispenser et de prêcher la bonne parole, le Bien, le Beau et la Vertu ils devaient, bien au contraire, en avoir parfois ras le bol et envier le sort des gens qui se vautrent sans remords inutiles dans les ténèbres du mal, du stupre et de la luxure.

Il n'est pas interdit de penser que cet avocat du diable n'était pas un lecteur

assidu de la rubrique «Messages œcuméniques» de votre journal préféré.

Peu après ces considérations désabusées, une jeune personne (très honnête) lança l'idée de l'objet trouvé! «Vous vous promenez dans un endroit très désert, en forêt par exemple, et là, sous vos yeux, traîne un élégant portefeuille, apparemment gonflé et, semble-t-il, en peau de crocodile. Moi, dit la jeune femme (très honnête), je commence par regarder à gauche, puis à droite, devant

et derrière, si personne ne m'observe. Comme cela me semble être le cas, je laisse tomber mon mouchoir ou un objet quelconque et me baisse pour le ramasser... en même temps que le portefeuille que j'enfouis aussitôt dans mon sac à main...» «Mais dites-donc, chère Madame! C'est très mal! C'est même le Mal à l'état pur ce que vous faites-là!»

«Mais non, minute! Attendez donc la suite! Je cours chez moi pour l'ouvrir en toute quiétude et découvrir son contenu en même temps que l'adresse du légitime propriétaire auquel, c'est juré, je m'empresserai de le restituer.»

«Voilà qui est tout beau, tout bon, mais alors, chère Madame, pourquoi tant de précautions lors du ramassage, alors que, d'emblée, vous aviez constaté que l'objet, en peau de crocodile, gonflé à bloc et élégant de surcroît, appartenait plus vraisemblablement à un maharadjah qu'à un indigent?»

«Du calme... et laissez-moi le temps d'ouvrir! Voilà qui est fait! Aïe! C'est le choc de ma vie! Une puissante liasse de beaux billets de 1000

francs tout neufs tient compagnie à un très ravissant carton glacé sur lequel je lis: cheik Napoléon Yamahloulou, ministre du Pétrole du Schlarafiazoulou. Après m'être demandée ce qu'un ministre du Pétrole du Schlarafiazoulou pouvait bien chercher dans une forêt vaudoise et déserte tout en y égarant son portefeuille, il ne me reste plus qu'à compter soigneusement les beaux billets. Il y en a cent et tout de suite je comprends que c'est beaucoup trop pour un honnête homme. Comme promis-juré, je renverrai donc le portefeuille à l'adresse indiquée... mais joyeusement vidé de son précieux contenu. De plus, sans remords déplacés. Si ce n'est pas BIEN, est-ce vraiment MAL? Tout dépend de la suite que l'on donne à cette histoire. Si, par exemple, vous prélevez 50 000 francs que vous expédiez aux chômeurs de Dubied et que vous gardez le reste, ce n'est que demi-MAL. C'est même plutôt BIEN! Tout garder, ça c'est MAL! Qu'en dites-vous, Monsieur le pasteur? Et vous, Monsieur le curé? Parce que, n'est-ce pas, entre le Bien et le Mal se glisse parfois la bêtise!»

Le sujet étant (presque) épuisé, un vieux monsieur à cheveux déjà blancs voulut orienter le débat sur l'adultère. D'un coup, d'un seul, la conversation s'envole et les suggestions fusent de toutes parts. Bien malin celui qui réussit à placer un mot et c'est dans la confusion et le brouhaha que l'on put enfin distinguer l'idée maîtresse... sinon unanime. C'est la désapprobation quasi générale qui l'emporte. L'adultère, c'est très mal. C'est... LE MAL! Avec quelques réticences toutefois. C'est ainsi que le monsieur grisonnant voudrait que l'on admette certains dérapages.

Si, par exemple, la très ravissante jeune femme d'une vague connaissance (pas d'un ami, bien sûr) vous fait, sous la table, des appels discrets du pied, Seigneur, que faire? L'homme bien élevé que vous êtes ne peut tout de même pas lui faire l'impolitesse, l'indélicatesse, voire l'humiliation de faire semblant de ne pas comprendre. Et puis, il faut bien rendre de menus services de temps à autre. Bon! Alors, le plus simple est d'attendre le prochain cours de répétition du mari, de passer, un peu par hasard, sous les fenêtres de la belle en sifflant. Si un rideau s'écarte, que l'on vous fait gracieusement signe de monter et que la dame vous reçoit toute nue sous son peignoir de soie japonaise, c'est que, décidément, vous seriez le dernier des mufles en vous enfuyant. Si, pendant ces ébats (supposés), le mari, bien content, parfait ses connaissances militaires, rigole bien avec les copains, sachant tout du combat rapproché mais rien des superbes cornes qui transpercent son casque d'acier trempé, alors tout est BIEN et il n'y a pas là de quoi y voir LE MAL. Mais, dans un tel cas, il ne faut jamais pousser le bouchon trop loin et savoir se contenter des cours de répétition. Jamais durant les heures de bureau!

En conclusion de ce vaste débat, une dame a ajouté: «Bon! Mais pour que la chose soit acceptable pour chacun et que personne ne trouve cela vraiment MAL, il faut, bien entendu, que l'épouse du séducteur ait la possibilité, elle aussi, de profiter des relèves de son mari...» C'est sous les applaudissements nourris des dames de l'assemblée que cette péroration clôtura cette soirée si instructive.

E. G.